VOL. XLV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 23 FEVRIER 1916 — No. 17

ABONNEMENTS

Canada............	$1.00	par année
Etats-Unis.........	1.50	" "
Europe............	2.50	" "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Tou... concernant le journal ou ... devront être adressées:

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

Il y aura, vendredi soir, dans la salle du College de Saint-Boniface, une assemblee de protestation contre la loi Thornton, qui supprime la clause bilingue. Des representants de toutes nos paroisses y assisteront. Soyons tous la pour proclamer nos droits attaques et pour nous unir sincerement et completement dans une commune pensee de preservation nationale.

CE QUI SE PASSE

Ce que nous redoutions se produit,—avec une brutalité qui soulève l'indignation.

Le gouvernement Norris a fait voter en première lecture, vendredi, à la législature du Manitoba, la suppression de la clause 258, qui autorisait l'enseignement bilingue.

Voici cette clause :

Lorsque dix élèves dans une école parleront le français ou une langue autre que le français, comme langue maternelle, on donnera l'enseignement à ces élèves en français ou dans telle autre langue, et en anglais, en suivant le système bilingue.

La population française du Manitoba, qui avait, de propos délibéré, observé un rigide silence depuis l'arrivée de M. Norris au pouvoir, n'a en aucune manière provoqué l'agression dont elle est victime.

Nos écoles bilingues ne méritaient pas cette ignominie; ce sont de bonnes écoles. On les dénigre afin de se donner un prétexte pour les détruire. C'est tout.

Calomnie et imposture, voilà en deux mots toute l'attitude des bateleurs du gouvernement et du *Free Press*.

Soyons brefs pour aujourd'hui. Car tout ce que nous pourrions dire ne changerait rien. La loi va être adoptée. Ils sont quarante contre huit qui sont à la besogne contre nous dans la législature et qui ont voté en caucus l'étranglement du français.

Nous entrons dans une période de lutte aiguë et d'anxiété.

Une chose est certaine, cependant, qu'on ne s'y trompe pas : la langue française vivra en ce pays. Oui, elle vivra sûrement si nous nous unissons.

Cette union, elle est déjà considérable parmi nous. Il faut la rendre parfaite. Nous voulons tous ardemment que l'assemblée qui aura lieu vendredi prochain à Saint-Boniface groupe définitivement les énergies nationales,—en dehors des partis politiques.

Haussons nos cœurs et nos âmes à la hauteur des devoirs impérieux qui se dressent devant nous. Pourvoyons-nous d'une implacable fermeté.

Et une fois la bataille engagée, on verra qu'il est plus facile de passer une loi dans une législature que de nous voler nos droits.

NOËL BERNIER.

Ignorance et fanatisme

A une assemblée du *School Masters'* Club, tenue le 14 février, trente-cinq des têtes dirigeantes des maisons d'éducation de Winnipeg ont passé une résolution réclamant l'abolition de l'enseignement bilingue.

Mais parmi les membres de ce club, il y avait, heureusement, le Frère Joseph, directeur de l'Ecole Provencher.

Ces messieurs du club avaient cherché à tenir le Frère Joseph éloigné du débat. Mais le Frère Joseph, qui a du flair et de la poigne, obtint du président, par courtoisie, la permission de poser à l'assemblée trois questions :

—"Y a-t-il des messieurs qui parlent une autre langue que l'anglais, dans cette réunion ?

—"Non.

—"Y en a-t-il qui dirigent une école bilingue ?

—"Non.

—"Y en a-t-il qui aient déjà dirigé une école bilingue ?

—"Non.

—"Et vous prétendez discuter sur le bilinguisme ! ! Et le Frère Joseph de leur tomber dessus pendant trois quarts d'heure, à la grande consternation de l'assistance.

"Si votre résolution est imprimée dans les journaux, ajouta-t-il, veuillez mentionner le fait que je suis en faveur du bilinguisme."

Et savez-vous ce que les grands quotidiens de Winnipeg ont fait ? Et bien ! ils ont fait paraître la résolution sans mentionner la protestation du Frère Joseph.

Loyauté, honorabilité, politesse, tout y est ! !

Le droit naturel—(a part les droits écrits)

Paroles de Sa Grandeur Mgr Béliveau au congrès bilingue d'Ottawa :

"Les Canadiens-français combattent pour des droits qu'aucune législation humaine ne peut effacer, droits qui leur sont conférés par la loi naturelle qui dit que ceux qui mettent les enfants au monde ont droit de voir à leur éducation."

Lors de la convention des commissaires d'ecole

La convention annuelle des Commissaires d'Ecoles de la Province doit se réunir à Winnipeg dans la semaine du 28 février. Il est plus que probable que la question des écoles bilingues viendra sur le tapis et qu'on présentera une résolution demandant leur abolition et appuyant l'acte du gouvernement Norris à ce sujet. Nous espérons que nos Commissaires de langue française seront là en grand nombre, sauront parler, et voter contre la motion. Que ceux, par conséquent, qui ont la parole facile fourbissent leurs armes et se préparent à la défense publique de nos droits.

ALLIANCE FRANÇAISE

Demain soir, jeudi, 24 février, la conférence sera donnée par M. J. Collon. Texte: Silhouettes des grands hommes sous Louis XIV.

UNE AIMABLE INVITATION

L'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario a fait parvenir au *Manitoba* une invitation d'assister à la récente convention d'Ottawa. Cette invitation est signée par l'honorable sénateur Landry, président du Sénat et président de la Ligue de Défense de nos compatriotes.

Nous n'avons pu être présents, mais comme notre pensée était avec nos frères d'Ontario ce jour-là !

La spéculation sur le blé

Nous croyons opportun de dire un mot sur ce sujet.

Depuis l'automne dernier un grand nombre de nos compatriotes, se recrutant surtout dans la classe agricole, se livrent à des jeux de bourse au Marché de Blé.

Pour faire de telles opérations avec un avantage permanent—et même pour les plus habiles financiers ce mot *permanent* est ici relatif—il faut posséder une grande expérience. Tous les hommes de Bourse admettront qu'ils ont généralement fait leur premières armes sous des maîtres éprouvés, et qu'ils ont procédé graduellement.

Une grande prudence est donc nécessaire. Et pour notre part nous regretterions que nos compatriotes perdissent de l'argent dans un commerce aussi rempli de périls.

Toute spéculation est dangereuse. Il y a actuellement dans nos villes des milliers de citoyens qui autrefois étaient dans l'aisance et qui sont maintenant à court d'argent pour avoir trop joué sur le marché des immeubles. Que nos cultivateurs n'imitent pas un tel exemple. Ils ont leurs terres, qui produisent abondamment; leur blé se vend bien: il se vendra bien pendant plusieurs années. Ils ont entre les mains une prospérité certaine,s'ils veulent être raisonnables dans leurs désirs. Que nos cultivateurs ne risquent pas leur avoir sur le Marché. Ils n'en ont pas le droit, pour eux et leur famille d'abord, et, ensuite, pour la race dont ils constituent une part si importante et qui a tant besoin d'eux à l'heure actuelle.

Nous savons qu'il existe en ce moment de sérieuses inquiétudes chez quelques-uns de ceux qui ont fait des placements sur le blé. Le meilleur moyen de s'en tirer c'est de vendre aussitôt que l'occasion se présentera de rentrer *à peu près* dans les fonds placés; puis de n'y pas retourner.

Nous faisons ici, bien entendu, exception pour certains hommes à qui leur âge et leur expérience des affaires peuvent assurer le succès. Mais pour l'immense majorité des cas, cette spéculation sur le blé est à déconseiller.

LE COLONEL DUCHARME

Le colonel Ducharme est parti lundi matin avec son bataillon. Il passera immédiatement en Angleterre et en France. Un grand nombre d'amis et une foule considérable étaient à la gare Union pour saluer les vaillants militaires. Nous offrons nous-mêmes à notre distingué compatriote l'hommage de notre admiration et nous lui souhaitons le plus entier succès dans sa périlleuse et glorieuse entreprise.

Un bon signe pour les affaires

La compagnie Eaton a soumis lundi soir au conseil-de-ville de Winnipeg un projet d'extension pour ses magasins de l'avenue du Portage. Ces magasins comprendraient tout l'espace borné par les rues Graham, St-Mary, Donald et Hargrave. Des ponts relieraient les différents édifices.

Si la compagnie et le conseil peuvent s'entendre, Winnipeg aura d'ici à quelques années le plus grand magasin du continent.

La compagnie Eaton n'a pas peur de l'avenir de l'ouest canadien; et elle s'y connaît. Ayons tous confiance, nous aussi.

FIERES PAROLES

Discours prononcé au congrès canadien-français d'Ottawa par Sa Grandeur Monseigneur Béliveau

Monsieur le Président de l'Association Canadienne-française d'Education, et Messieurs les Délégués.

Au moment où les Canadiens-français de la province d'Ontario (dont les confins s'avancent jusque dans mon diocèse) sont réunis en congrès pour discuter l'injuste situation scolaire qui leur est faite, et pour marquer leur invincible confiance en l'avenir, ma place est toute marquée au sein de cette assemblée.

Héritier du grand patriote qui aima si passionnément sa race et défendit si courageusement notre foi et notre liberté, mon cœur vibre à l'unisson des cœurs de 25,000 compatriotes ontariens blessés dans leurs droits les plus chers.

Ces droits, tout l'atteste et tout le démontre, sont sacrés.

Ils tiennent aux entrailles mêmes du sol que nous foulons aux pieds. Ils sont inscrits dans les fastes glorieux de notre histoire. Ils seraient depuis longtemps conquis par les sueurs et le sang de nos pionniers et de nos ancêtres, si la nature elle-même n'en avait gravé les titres inaliénables dans un code qu'aucune loi humaine ne saurait détruire.

Nous croyons, Dieu merci, au droit naturel, sagement compris, et justement interprété. Nous y croyons de toute l'énergie de nos convictions. Et elles y croient également, et elles l'affirment dans toute sa force et sa vérité, ces femmes admirables qui, à Ottawa, montent jour et nuit, la garde autour de la liberté scolaire; ces mères de famille et ces institutrices canadiennes-françaises que j'aperçois debout, intrépides et calmes, sur le seuil de l'école où les enfants issus de leur cœur ou confiés à leurs soins apprennent avec la loyauté envers Dieu et envers le Roi, le culte de la patrie, la fierté de la race et le parler des aïeux.

En proclamant d'une façon si haute le grand principe de l'autorité essentielle et primordiale des parents sur l'éducation des enfants, elles écrivent, ces filles et ces femmes, même les plus humbles, l'une des pages les plus sublimes que peuvent léguer les annales des peuples.

Elles prouvent par une leçon de faits, que toute race a droit à la langue, et elles attestent par leur attitude que cette langue constitue pour les familles qui la parlent, l'un des plus précieux trésors.

Et à ces protestations populaires, vous-mêmes, Monsieur le Président, avec votre belle vaillance, et de concert avec les plus généreux champions de la minorité française au Canada, vous avez su joindre des preuves légales absolument convaincantes des données qui deviennent pour tout homme de bonne foi, d'irrécusables certitudes constitutionnelles, et qu'il faut vous féliciter d'avoir mises en si vive lumière.

Nous savons maintenant ce que donnait et ce que nous assure encore en vertu de son texte même, la loi de 1863 sanctionnée par le pacte fédéral.

Tous ces arguments, au reste, sont en plein accord avec la pensée et le langage des plus hautes autorités intellectuelles de ce pays. Un cardinal, des Archevêques, des Recteurs et des Professeurs d'Universités, des juges, des politiques distingués ont plaidé avec éclat la cause de la minorité ontarienne. Le président de notre plus éminente société littéraire anglo-française a mis au service du bilinguisme le prestige de son nom et l'entraînante logique de son éloquence. De la province de Québec, où la minorité anglaise est si justement traitée par la majorité, des voix étrangères à notre race mais pleines d'un sens d'équité qui les honore, se sont élevées pour protester avec nous contre l'ostracisme infligé ailleurs à la langue française. Du fond même des Provinces maritimes, de nobles fils de la noble et vaillante Irlande ont nettement défendu notre situation et franchement reconnu la légitimité de nos griefs. C'est d'eux que sont ces mots : "La justice n'est pas une faveur mais un droit" et dans cette brève et lumineuse formule, ils ont admirablement condensé les raisons tout à la fois philosophiques et juridiques de nos revendications.

Nous réclamons un droit. Et parce que le droit ne meurt pas nos réclamations ne cesseront que le jour où les autorités publiques auront enfin arboré au-dessus de nos écoles le drapeau de la justice.

Et lorsque nous parlons de justice, nous ne supposons certes pas qu'il puisse y en avoir deux. Nous attachons à ce mot le seul sens véritable que tous les peuples civilisés y ont vu, le sens qu'il a sur les lèvres des amis de l'Irlande, de l'Alsace, de la Belgique et de la Pologne, et le sens qu'il doit avoir dans la bouche des défenseurs de toutes les faiblesses, et de toutes les minorités opprimées ....

. . . .

Nous voulons la paix dans la justice. Nous demandons l'une et l'autre, à toutes les influences et à tous les partis. Nous n'hésitons pas à poser la question devant l'opinion, convaincus qu'en pays constitutionnel surtout, l'opinion bien éclairée peut être l'instrument des réformes les plus glorieuses.

C'est notre espoir et notre confiance que les hommes politiques qui président aux destinées du peuple canadien, instruits par les leçons du passé et les embarras du présent, viendront bientôt se tendre la main au-dessus de toutes les diversités de races et de toutes les barrières de provinces pour faire du Canada une nation unie dans le respect de tous les droits et l'accomplissement de tous les devoirs.

Et maintenant, Messieurs, pour l'honneur de notre race qui se révolte à l'idée d'être parquée dans la province de Québec, pour la sécurité de l'école séparée attaquée et anéantie dès que l'école bilingue aura disparu, pour la sécurité de la Confédération qui branlera sur ses bases dès que la pierre d'assise de la protection des minorités en aura été retirée, je vous dis: "Jusqu'au bout." Vous semez dans les larmes mais vous récolterez pour vous, pour nous et pour tout le pays, des fruits de joie et de paix.

AGRICOLA

(*L'Evénement*)

"Cette guerre ne sera pas gagnée par les boulets et les balles des belligérants, mais par les grains de blé du cultivateur et l'or des Alliés." Nous pouvons résumer dans cette phrase les opinions des plus grands économistes français et anglais. Quant à nos gouvernants canadiens, ils ont exprimé à peu près la même pensée dans un mot d'ordre très heureusement trouvé: "Economie et production."

Fidèle à ce principe, le gouvernement conservateur, depuis le commencement de la guerre, a parfaitement protégé la classe agricole contre le fardeau des taxes et stimulé par tous les moyens possibles le courage patriotique des laboureurs canadiens. A part l'impôt connu sous le nom de "timbre de guerre," on peut affirmer qu'aucune des taxes spéciales savamment et habilement préparées par sir Thomas White, notre grand ministre des finances, n'affecte les nourriciers de l'empire; et, quant à ce "timbre de guerre," c'est un impôt si léger que ce serait faire injure à nos bons patriotes de la campagne que de dire qu'ils en sont le moindrement gênés.

Cependant si les chefs du parti conservateur prennent tant de soin de protéger la classe la plus utile des habitants du Canada, il n'est que juste d'ajouter que la patrie compte sur elle pour aider puissamment à vaincre l'ennemi commun. L'an dernier, nos cultivateurs ont battu tous les records de la production. C'est très bien. Ils en ont été récompensés par un bien-être général dans nos campagnes. Mais l'on n'en attend pas moins, cette année, de leur travail intelligent, de leur esprit de devoir, de leur générosité à l'égard de ceux qui vivent de leurs bienfaits.

Non seulement nos fermiers doivent-ils produire en aussi grande quantité que possible le froment si nécessaire à nos armées, mais il convient aussi de leur rappeler que, sans leur vigilance, le monde risque de voir disparaître la plus grande partie de ses troupeaux et que, partant, on attend d'eux qu'ils fassent de l'élevage à outrance pour remplacer l'immense armée de bétail engloutie par la guerre.

Il n'est que juste de dire que déjà la moitié des troupeaux de la France, de la Belgique, de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Pologne, de la Serbie, de la Turquie, sont détruits; et, quant à ceux des autres pays, on a dû réduire le nombre de leurs sujets pour alimenter les nations en guerre. Dès lors, il faut non seulement produire quantité de bestiaux pour continuer d'en fournir aux armées anglaises et françaises, mais il faut encore songer à repeupler les campagnes dévastées par cette terrible guerre, tout en ne négligeant pas la clientèle des millions de futurs colons canadiens qui envahiront le Canada dans quelques années et qui auront besoin de bons animaux canadiens, pour commencer une exploitation agricole.

Sur-production du blé et surproduction du bétail, voilà ce qu'un gouvernement national attend du cultivateur canadien en retour de la protection toute spéciale qu'il accorde à la classe agricole depuis le commencement de la guerre.

L'ARTILLERIE FRANÇAISE

(Echange)

L'activité soutenue des deux artilleries dans la région de l'Aisne, signalée presque quotidiennement depuis un mois par les communiqués officiels, s'est encore accrue ces jours derniers. Dans ces duels incessants, dont la violence a atteint avant-hier son maximum d'intensité, notre artillerie a manifesté une fois de plus sa très grande supériorité sur celle de nos ennemis.

Un correspondant de la *Liberté* a eu l'occasion de s'entretenir avec le commandant d'une de nos batteries.

"Les brefs renseignements donnés par les communiqués sur les résultats obtenus par l'artillerie depuis un mois sur le front de l'Aisne ne sont pas interprétés par la généralité à leur juste valeur. Un blockhaus détruit par ici, un dépôt de munitions endommagé par là, une tranchée ennemie bouleversée, un convoi dispersé, semblent aux profanes de banales incidents, alors qu'en réalité tout cela représente un ensemble d'efforts particulièrement fructueux, qui gênent considérablement les Boches, non seulement dans leur ravitaillement, mais dans l'organisation de leurs travaux de défense.

"Depuis plus d'un mois, nous exerçons journellement un contrôle impeccable des mouvements de l'ennemi; il n'est pas exagéré de dire que nous avons obtenu pendant cette période de brillants résultats.

"Un rassemblement était-il signalé dans les boyaux de communication qu'un tir bien réglé le dispersait en quelques minutes. Un groupe de travailleurs est-il aperçu en arrière des tranchées de première ligne que nos pièces à longue portée avaient vite fait d'interrompre leur besogne. Un convoi de ravitaillement ou de munitions était-il annoncé par nos reconnaissances aériennes, quelques obus bien placés le forçait à se replier précipitamment, et non sans dommage.

"En somme, nous harcelons continuellement l'ennemi et nous le tenons sans cesse en haleine. Au contraire, ses répliques sont sans effets et à maintes reprises nos batteries font taire celles des Boches.

"Une batterie voisine de la nôtre vient de remporter un réel succès. Elle était depuis quelque temps, soumise au feu plus agaçant d'ailleurs qu'efficace d'une pièce allemande de gros calibre qui la bombardait tous les jours sans qu'on ait pu la répérer. Un de nos aviateurs réputé pour sa hardiesse et son courage, résolut de découvrir à tout prix l'endroit où elle était dissimulée. Ayant pris son vol malgré un vent violent, il réussit à reconnaître l'emplacement exact de la pièce ennemie. Les renseignements qu'il rapporta étaient si précis et le tir de nos batteries fut si efficace, qu'une heure plus tard, le même aviateur, repartant pour s'assurer des résultats obtenus, put constater que la pièce ennemie avait été détruite.

"Le bombardement incessant des tranchées allemandes, dont un grand nombre ont été bouleversées, ainsi que l'ont annoncé les communiqués, a permis de désorganiser complètement, dans la région de l'Aisne, le système d'émission des gaz asphyxiants. Dans la plupart des tranchées de première ligne, les Boches avaient amené des appareils spéciaux très perfectionnés, et dont la production de vapeurs suffocantes devait paraît-il, être très supérieure à celles des appareils précédents employés.

"La plupart de ces appareils ont été mis en pièces, les canalisations bouleversées, et le bombardement auquel nous nous livrons a jusqu'ici interdit aux Allemands de procéder à toute réparation sérieuse."

LES ANGES BLANCS

En ces temps graves où nous sommes,
Tandis qu'aux frontières, les hommes
Combattent pour la Liberté,
Au chevet des blessés, les femmes
En ton nom, sainte Charité.
Donnent le meilleur de leurs âmes
Elles apaisent la souffrance
Par leurs soins doux et consolants.
Qu'ils sont aimés, les Anges blancs
De notre Croix-Rouge de France !

Après la bataille acharnée,
Dans l'ambulance illuminée
Comme d'un rayon de douceur,
Nos soldats, noble chair meurtrie,
Croient revoir l'image chérie
D'une mère ou bien d'une soeur.
Car il n'est point de différence,
Pour ces pauvres êtres dolents,
Entre elles et les Anges blancs
De notre Croix-Rouge de France!

Aussi délicates que sûres,
Leurs mains, pour guérir les blessures
Ont des secrets ingénieux;
Parfois, le plus cruel martyre
Est adouci par leur sourire
Et la caresse de leurs yeux.
Pour leur tendre persévérance,
Leurs soins actifs et vigilants,
Qu'ils sont chéris, les Anges blancs
De notre Croix-Rouge de France!

Dans les grandes salles muettes,
Leurs moyenâgeuses cornettes
Rappellent quelque vol d'oiseau;
Sous leurs simples robes de toile,
Leurs tailles, qu'un tablier voile,
Ont des souplesses de roseau.
Quelle harmonieuse assurance
En leurs gestes précis et lents
Qu'ils sont nobles, les Anges blancs
De notre Croix-Rouge de France!

Pour réconforter ceux qui pleurent,
Pour prier près de ceux qui meurent
Bien de ces femmes, chaque jour,
S'éloignent du foyer tranquille,
Où la vie, heureuse et facile
Leur souriait avec amour.
Mais, quand au devoir on s'élance,
Rien n'arrête les fiers élans
Ils sont soldats, les Anges blancs
De notre Croix-Rouge de France!

Aussi, par la foule innombrable
De ceux que d'un coeur secourable :
Vous avez sauvés ici-bas;
Par le Dieu de bonté—le nôtre
Non le Dieu farouche.... d'un autre,
Dieu de la haine et des combats;
Par nous tous que votre vaillance,
Sans y songer, rend plus vaillants,
Soyez bénis, doux Anges blancs
De notre Croix-Rouge de France!

Jacques NORMAND.

Chronique de la Province

LE PAS, Man.

Les mines d'or qui ont été découvertes dans les environs de Le Pas prennent de plus en plus d'importance et des travaux considérables, pour la mise en rapport des mines, seront entrepris sous peu. Les mines semblent être très riches en or et des essaies pris sur du quartz à la surface du sol, ont rapporté de $18 à $25 d'or par tonne de quartz.

—La Armstrong Trading Co., a expédiée, la semaine dernière, 25 tonnes de poissons, pour être transportées en Europe.

—Le 17 mars prochain aura lieu, au Pas, une des plus grandes courses de chiens qui existent au monde, à part celle de l'Alaska Derby. La distance que les chiens devront parcourir est de 150 milles, partant de Le Pas au Lac aux Castors. Les mêmes devront parcourir cette distance et devront revenir au point du départ morts ou vifs. Cette course promet d'être très intéressante. Le 17 et 18 mars sont deux journées réservées pour les sports d'hivers, car à part de la course de chiens, il y aura aussi des courses de raquetteurs et patineurs.

—Les manteaux d'hiver en peaux de caribou, bordés de fourrures de renards, ainsi que les gants et les mocassins, de peaux de caribou, brodés à la soie, par les Indiens des alentours, et que portent nos valeureux "Curlers" qui représentent Le Pas au "Bonspiel" de Winnipeg, semblent avoir crée une certaine sensation; car déjà plusieurs commerçants du Pas ont reçu des demandes de ces sortes de manteaux. Le Pas se fait connaître au dehors. Il est vrai qu'il possède certaines choses dans les fourrures que l'on voit très rarement ailleurs qu'ici.

—Dimanche après-midi à une assemblée du Cercle Canadien-Français à laquelle assistaient audessus de 35 membres, ces derniers se déclaraient ouvertement pourla prohibition et ont décidé de travailler de toutes leurs forces pour cette cause.

Naissance.—A M. et Mme A. P. Ducharme, un fils né vendredi: il fut baptisé des noms de Joseph-Noël-Benoit. M. Toussaint Ouiboche et Mlle Rosanna Lavallée étaient de cérémonie au baptême.

Le général Lyautey et l'organisation française

A cette question tant ressassée depuis quelques mois: "Les Français sont-ils capables d'organisation ?" M. Berthoulat donne dans la *Liberté* de Paris la meilleure des réponses, celle des faits :

L'illustre exemple que vient de donner au Maroc le général Lyautey, actuellement à Paris, répond à la question. On pouvait craindre que le Maroc ne fût pendant la guerre un embarras pour la France; or il nous ravitaille en soldats et en vivres; toutes proportions gardées, la métropole peut lui envier son activité économique. La cause : "L'unité de direction mise au service d'une volonté...", selon la formule donnée par le général lui-même, à condition, bien entendu, qu'on ait la manière. Or, on sait comment ce grand Français put, dès le début de la guerre, arrêter les intrigues des agences allemandes en supprimant les agents, de telle sorte que les indigènes n'eurent aucun doute sur le côté où était la force...

Courtoisie héroïque

Du *Souvenir*, revue du front:

Le médecin-major B...enthousiasme ses soldats par sa bravoure et son dévouement. Le jour de l'attaque de V..., il reçoit la Légion d'honneur, dont l'insigne brille sur sa poitrine.

Au poste de secours, on apporte un blessé dont la jambe fracassée ne tient plus que par quelques lambeaux, et le docteur se met en devoir d'achever l'amputation du membre.

Soudain, le blessé se réveille du coma, ouvre les yeux et, voyant la décoration du médecin:

—Tiens ! dit-il d'une voix faible, vou savez la croix... Je suis heureux de cette occasion de vous féliciter.

Terre a vendre.

Un quart de section d'excellente terre situé à 1½ de l'église et de l'école de Ste-Rose du Lac, maison en log 16x20 avec cuisine 12x14; étable en log 20x24; 60 acres actuellement en culture et toute la terre cultivable; clôturée avec deux fils de fer barbelé, piquets d'épinette rouge; la région est toute colonisée. Une chance exceptionle. Prix $1600, dont $500 seulement comptant; la balance à termes étendus. S'adresser à Noël Bernier, avocat, 401 Somerset block, Winnipeg.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

SEPTEMBRE 1914

Le correspondant du *Petit Parisien* en Russie a eu avec un officier russe attaché à la maison de l'empereur un entretien, au cours duquel celui-ci a conté à notre confrère le fait suivant, jusqu'ici inconnu :

—Cela, dit-il, ne s'est pas su, ou bien ne s'est pas assez su. Et pourtant cela doit se savoir.

"C'était en 1914, au commencement de septembre: situation critique de l'armée française, la petite armée anglaise (petite alors) en retraite. Paris menacé. De Paris, vient un télégramme qui dit l'inquiétude de la France et son espoir en son alliée. Au reçu de ce télégramme le grand duc Nicolas, immédiatement, envoie un ordre à son général en chef Sasonoff. Un seul mot: "Attaquez!" Le général aussitôt envoie ce message: "Concentration pas finie; deux tiers seulement de soldats armés; impossible attaquer." Nouveau et laconique message du grand-duc : "Attaquez!" Dernier appel du général responsable: "Nos hommes ne sont pas prêts, vous nous envoyez à la boucherie." Ce qui provoque cette réponse, et laquelle se passe de tout commentaire : "Quand même! "Attaquez; nous le devons à la France."

"De ce moment, date la première attaque sur le front allemand, avec une armée dont la mobilisation n'était pas terminée, dont un tiers des hommes attendait sans armes sur le champ de bataille qu'il y eut des morts pour prendre leurs fusils. La bataille a coûté à l'armée russe des milliers et des milliers d'hommes.

"Le soir, le général Sasonoff se suicidait. On vient seulement de retrouver son corps. Du côté français, pendant que s'opérait cette diversion, c'était l'arrêt de retraite, la reprise des troupes, enfin la victoire de la Marne."

L'officier rapporte ensuite ce trait fort intéressant. Il a pu récemment assister à un entretien que l'empereur Nicolas II a eu avec un des représentants très autorisés de la France:

"Sa Majesté rentrait après une visite au front. Notre représentant félicitait l'empereur de sa bonne mine, et de cet air d'entrain et de fermeté qui se reconnaît chez tous ceux qui reviennent de la ligne de combat, et qui est comme l'air du front. Alors le tsar, d'un ton convaincu, presque enthousiaste s'est écrié :

—De la fermeté? Dieu sait que je n'en ai jamais manqué; mais aujourd'hui, j'en ai plus que jamais. J'y suis comme embourbé (sic)." Poursuivant sa pensée, Sa Majesté dit encore:

—Je pourrais reculer encore, si les événements m'y contraignent ; mais quand bien même je reculerais jusqu'au Volga, je conserverais encore la même inébranlable fermeté."

Et comme notre représentant, souriant, faisait observer à Sa Majesté que son aïeul avait été dans le même sens, plus loin, et avait affirmé qu'il reculerait jusqu'au Kamtchatka, le tsar reprit:

—Cela est vrai. Je l'avais oublié; mais c'est jusqu'en Kamtchatka que je voulais dire."

Puis de nouveau, et fermement:

—Tenir! Tenir toujours. N'y aurait-il plus qu'une nation pour résister à l'invasion des barbares, ce serait la nation russe."

Et, avec une conviction, un feu dans le regard que je ne saurais rendre; l'officier conclut:

—Ce que Leurs Majestés exprimaient, soyez sûr qu'il n'est pas un officier, pas un soldat qui ne le croie. Non. Il n'y a personne dans l'armée russe qui ne soit prêt à tous les sacrifices pour le triomphe final."

La disette d'or en Allemagne

La *Gazette de Voss* dit que le professeur Violet, de l'université de Berlin, propose de vendre toutes les chaînes de montre en or, étant donné que le gouvernement a un pressant besoin d'or. Il propose aussi de vendre toutes les montres en or qui ne constitueraient pas des souvenirs personnels.

Il ressort de ces renseignements que la réserve d'or en Allemagne s'épuise rapidement.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

UN MOT

Nous voyons par le *Free Press* de ces jours derniers qu'une association libérale canadienne-française vient d'être fondée à Lasalle. On y donne les noms des officiers. Le but de l'association, toujours selon le *Free Press*, est de gagner le comté de Morris aux libéraux lors du prochain appel au peuple.

Cette association libérale canadienne-française de Lasalle s'est formée avant l'apparition du bill par lequel le gouvernement va supprimer l'enseignement du français dans nos écoles. Nous voulons croire que la nouvelle association libérale comprendra qu'il est de son devoir de s'effacer. Il nous faut l'union, catholique et française exclusivement,—non pas des associations politiques. Et ce n'est faire injure à personne que de dire que les associations libérales françaises *pour la politique locale* seraient, à l'heure actuelle, une véritable calamité.

CONFERENCE IMPORTANTE

N'oublions pas que le révérend Frère Joseph, directeur de l'Ecole Provencher, donnera une conférence sur l'enseignement bilingue, dimanche soir à 8 heures, à l'Ecole même.

C'est un sujet brûlant d'actualité. Et le conférencier dira, avec une autorité incontestable des choses importantes. Soyons-y tous.

LE CONCERT COUTURE

Ce fut un très beau concert. La grande salle des séances de l'Hôtel Fort Garry s'est remplie d'un monde élégant. Son Honneur le lieutenant-gouverneur et lady Cameron étaient présents et ont patronné la soirée.

Félicitons M. Camille Couture. Ses élèves ont rendu témoignage de sa valeur par leur jeu splendide. Mlle Ruth Pryce a été particulièrement applaudie, et couverte de fleurs — trois gerbes enrubannées qui ont traversé la salle en triomphe.

Mlle Pryce a interprété ces maîtres: Beethoven, Schumann, Haydn, Handel, Brahms, Kreisler, Wieniawski.

M. Roy Wydeman, un très excellent ténor, a chanté en anglais et en français—du *Mignon*, joliment comme tout.

Quant à M. Gee, le pianiste qui accompagnait les artistes, faisons-lui nos plus grands compliments : il s'est montré homme de goût, de discrétion et d'habileté.

M. Couture a bien du mérite de préparer des élèves comme Ruth Pryce et de nous procurer de si belles auditions.

Chez Nous ET autour de Nous

Ce soir, mercredi, 23 février, concert-boucane aux salles de la paroisse du Sacré-Cœur à Winnipeg, au profit des pauvres de la paroisse. M. de Trémaudan adressera la parole sur questions d'actualité. Rendons-nous en nombre.

Mlle Rita Beauchamp, de cette ville, est partie samedi pour une promenade à Montréal, où elle a été reçue à son arrivée par son père, M. P. E. Beauchamp, qui est lui-même à Montréal depuis quelque temps en qualité de lieutenant.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que la plainte qui avait été portée contre la maison Desjardins de cette ville a été retirée. Messieurs Desjardins sont des embaumeurs et directeurs de funérailles qui ont eu jusqu'ici une excellente réputation. Aussi leurs amis n'avaient-ils appris que pour s'en indigner l'accusation qui avait été portée contre eux. La maison Desjardins ne souffrira d'une affaire qui tourne si bien à leur honneur.

Assemblée des Artisans Canadiens-Français de Saint-Boniface hier soir; partie de cartes, sous les auspices du comité des dames. Les dames ont aussi donné le goûter. Les prix ont été gagnés, pour les dames, par Mlle Laurendeau; consolation, par Mme Benoit. Prix des messieurs, par M. J. C. Turenne; consolation, par M. P. Lavoie. Râfle: M. Emile Couture, une jolie pièce d'argenterie. Les prix de séries pour les Artisans les plus assidus et qui ont droit au tirage d'une bague devront être présents d'une bangue seront donnés à la prochaine assemblée, le 14 mars.

Vendredi soir, après l'assemblée de Saint-Boniface au collège, un tramway spécial partira d'en face de l'hôtel-de-ville pour Saint-Norbert. Avis à nos patriotes de cette paroisse et du parcours.

Grand banquet à l'Hospice Youville

Le dévouement et la générosité de nos bonnes Dames Patronnesses se sont largement manifestés dans le magnifique banquet qu'elles ont donné, mercredi dernier, aux vieillards de l'Hospice Youville. Par la plus heureuse coincidence, Sa Grandeur Monseigneur Mathieu étant de passage à Saint-Boniface, voulut bien nous faire l'honneur de venir bénir les tables, présider et servir ce repas de famille, en compagnie de Monseigneur Dugas, de Monseigneur Cherrier, des Révérends Pères Dandurand, O.M.I., Primeau et de Mangalaeer, S.J., des Messieurs Lee, Lamy, Marois et Mireault. Sa Grandeur et tous les distingués personnages qui prirent part à cette fête ont pu admirer, une fois de plus, l'infatigable générosité des dames de charité, lorsqu'il s'agit de procurer quelque plaisir aux pauvres. Les 80 vieillards, rangés autour des tables habilement décorées, y trouvèrent une richesse toute nouvelle dans les mets recherchés et abondants auxquels ils firent tous bon accueil. Vraiment ce délicieux goûter annuel a quelque rapprochement avec les agapes des temps anciens; la charité s'y exerce avec joie et ceux qui en sont les heureux objets se sentent plus disposés à bénir la divine Providence et les âmes choisies par qui elle se manifeste.

Les Sœurs Grises et leurs protégés remercient vivement leurs bonnes Dames Patronnesses, leur active Présidente, et tous les généreux Donateurs qui ont ajouté à l'abondance de cet excellent banquet.

Communiqué.

LA GUERRE

Londres, 17.—La principale forteresse turque d'Arménie, Erzeroum, a été prise d'assaut par les Russes après cinq jours de bataille. C'est une victoire stratégique importante. On ignore encore bien des détails mais on croit que les Russes ont fait 80,000 prisonniers turcs.

* * *

Sur le front français, ce sont les Anglais qui paraissent en ce moment le plus aux prises avec les Allemands. Les Français ont repris les tranchées qu'ils avaient perdues près de Tahure.

* * *

Londres, 18.—On croit que le nombre de prisonniers faits par les Russes à Erzeroum se montera à 100,000.

* * *

Le président Poincaré envoie ses félicitations à l'empereur de Russie et au général du Caucase, le grand-duc Nicolas.

* * *

Rien de nouveau sur le front français, et dans la Galicie.

* * *

Paris, 19.—Combats d'artillerie et de mines dans l'Artois, sur l'Aisne et dans la haute Alsace. Les Anglais bombardent Ypres violemment.

* * *

Les Russes poursuivent leurs succès en Arménie. La victoire d'Erfierum paraît faire pencher davantage la Roumanie vers les Alliés.

* * *

Paris, 21.—Vifs combats sur le front ouest à plusieurs endroits. Les Allemands prennent eux-mêmes l'offensive le long du canal de l'Yser.

* * *

Les Russes du Caucase essaient d'envelopper l'armée turque qui a échappé à la prise d'Erzerum.

* * *

Des généraux grecs passent en revue l'armée française de Salonique et sont vivement impressionné par sa puissance.

* * *

Paris, 22.—Les Français abattent un zeppelin, sur la Meuse (officiel). Ils perdent aussi un albatros durant un combat entre une escadrille franæaise et une escadrille d'aviateurs allemands.

Les combats d'artiellerie sont très violents.

* * *

Le général Sarrail a une conférence avec le roi de Grèce.

* * *

Un sous-marin des Alliés traverse les Dardanelles et fait sauter des transports turcs dans le Bosphore.

* * *

Paris, 23.—Combats en Belgique, dans l'Artois, en Champagne et en Alsace.

En Champagne les Allemands s'emparent d'une pointe au nord de Beaumont.

* * *

Dans le Caucase, les Russes d'Erzerum s'avancent maintenant contre Thebizonde, sur la côte de la Mer Noire.

* * *

Rome.—Les Italiens s'emparent de la région de Callo, et sont maintenant à peu de distance de Trente.

LE RETOUR A LA TERRE

(*La Presse*)

La crise économique mondiale qu'a provoqué la grande guerre européenne actuelle a pour effet de rapprocher l'homme de la terre, dont la fécondité est inépuisable.

On sait quels bienfaisants résultats ont déjà été obtenus en Canada par la campagne du retour au sol et de la culture intensive.

A Québec comme à Ottawa, nos gouvernants encouragent l'agriculture, et la Providence elle-même a semblé vouloir bénir ces efforts en les couronnant d'une récolte à la fois abondante et rémunératrice.

Sous les auspices de l' "Ecole Sociale Populaire," le révérend Père Adélard Dugré, jésuite, vient de publier une étude de vive actualité sur la désertion des campagnes—ses causes et ses remèdes.

Il faut avouer qu'avant la présente guerre la désertion de nos campagnes prenait des proportions alarmantes. La crise commerciale et industrielle qui est survenue, surtout dans les centres populeux, a mis en lumière les avantages de la vie agricole, et l'exode des villes vers la campagne n'a pas tardé. Privées de travail, une multitude de gens ont retrouvé dans la culture de la terre leur ancien confort.

La petite brochure du Père Dugré est à lire. Dans la conclusion, il est dit que si nous voulons garder nos gens à la campagne, deux choses sont nécessaires: les y décider, leur en procurer les moyens. L'un s'obtiendra par une intelligente campagne d'éducation, à laquelle devraient collaborer tous ceux que la jeunesse écoute, prêtres, instituteurs et citoyens influents. On obtiendra l'autre quand on pourra offrir aux cultivateurs une abondance de terres faciles à atteindre. D'ailleurs, plusieurs fermiers pourront déjà s'établir à l'aise quand on aura moins souci d'avoir de grandes terres que des terres bien cultivées, et quand on se donnera la peine de mettre en valeur les ressources du sol que l'on exploite. Pour cela, il faut promouvoir l'instruction technique des cultivateurs, et les décider à suivre les dictées de la science agricole. Si l'on y réussit, on aura fait autant de conquêtes pour la terre que l'on comptera d'adeptes, car celui qui saura cultiver n'aspirera pas à échanger sa ferme pour l'usine. Néanmoins, beaucoup de familles devront se diriger vers les régions nouvelles et fonder des paroisses qui n'existent pas encore. Celles-là méritent des encouragements spéciaux et toute l'attention des gouvernants. Ne craignons pas d'exalter le rôle du fermier colonisateur.

L'intéressante étude économique du Père Dugré est destinée à faire apprécier et aimer l'agriculture, qui est la base la plus solide de notre prospérité nationale.

LES RESERVES ALLEMANDES

Le *Journal des Débats* évalue à 9,370,000 hommes, les effectifs allemands disponibles, soit l'effectif total des classes de 19 à 45 ans.

En admettant que la guerre ait déjà prélevé, à titre de perte définitive, 200,000 hommes par mois, le chiffre le plus près de la vérité, il faut admettre au 1er janvier 1916 une perte nette de 3,200,000 hommes. Sur le reste il faut compter aux armées 4,500,000 hommes. Ajoutez 700,000 hommes en sursis d'appel, conservés pour les besoins indispensables du pays. Admettez que 200,000 Allemands retenus à l'étranger n'aient pas pu rejoindre. Voilà 8,600,000 hommes qui entrent dans ces diverses catégories. Le reste demeure disponible; soit 770,000 hommes.

Sur ces 770,000 hommes, on compte qu'il y en a 370,000 dans les dépôts, dont 100,000 blessés guéris et 270,000 hommes instruits ou à l'instruction.—Il reste donc au total 400,000 hommes dans leurs foyers: ce sont les appelés de la classe 1917.

A côté des calculs de ce genre, il y a aussi des faits établis dont nous pouvons tirer des conclusions encourageantes. Ainsi les journaux allemands ont rappelé avec insistance, lors de l'appel de la classe 1917 en France, que l'Allemagne n'avait pas encore fait appel aux mêmes ressources, et ils ont tiré de cette constatation, naturellement, les conclusions les plus optimistes. Mais derrière ce triomphe facile, voyons la réalité des faits: l'Allemagne n'a pas convoqué la classe 1917, c'est entendu, mais elle fait mieux: sans les appeler officiellement, elle instruit à l'heure qu'il est les classes 1917 et 1918.

Le procédé, le voici: la préparation militaire, qui était avant la guerre laissée à des sociétés libres, a complètement changé de caractère. Le changement capital est l'intervention de l'Etat. Une circulaire ministérielle du 17 août 1915 déclare que pour tous les jeunes gens âgés de 16 ans révolus la préparation militaire est obligatoire, permanente, et elle la sanctionne par un certificat d'assiduité et de capacité qui accompagnera les recrues à leur arrivée au régiment.

Les groupements de jeunes gens relèvent directement de l'autorité militaire, au même titre que les troupes d'intérieur. Ce ne sont plus des sociétés, mais des compagnies (Jugend-Kompanien). Les instructeurs sont des officiers blessés. Les règlements sont ceux de l'infanterie, et en toutes choses, les compagnies sont traitées par les pouvoirs publics comme si elles faisaient partie de l'armée régulière.

De tout cela, la presse allemande ne parle pas, et pour cause. Tandis que l'Allemagne s'efforce de faire croire à l'affaiblissement de ses ennemis, elle dissimule avec soin ces mesures si clairement révélatrices de son propre épuisement. Mais elle ne trompera pas plus les autres qu'elle-même. Il n' a pas de doute possible sur le sens de ces appels clandestins à des recrues de 16 ans. C'est sa dernière carte qu'elle joue.

Un coup mortel a la Turquie

Paris, 17.—La prise par l'armée du grand duc Nicolas de la grande forteresse d'Erzeroum est la meilleure nouvelle militaire que les Alliés aient enregistrée depuis longtemps. Les experts militaires font ressortir l'importance de la possession de cette clef de l'Asie Mineure qui aura nécessairement de grandes conséquences.

Le général Berthaut, dans le *Petit Journal* dit que non seulement c'est un coup mortel porté à la Turquie, mais que c'est un événement qui aura sa répercussion sur tous les théâtres de la guerre. Le rédacteur du *Matin* dit: "La conquête d'Erzeroum est plus importante, à ce temps-ci, que celle d'aucune autre forteresse sur tous les fronst. En Asie, nos ennemis n'ont pas devant eux un échiquier stratégique pourvu partout d'excellents moyens de communication pouvant permettre d'envoyer des renforts en quelques jours sur tout point gravement menacé. Erzeroum était l'unique rempart de la Turquie en Asie. De grands espaces pour opérations stratégiques se trouvent maintenant ouverts en face de l'armée victorieuse du grand duc Nicolas.

SUR LE FRONT

Cavalerie et cavalerie. — Un très grand chef passe une inspection, et soucieux du bien-être de ses hommes, leur demande :

—Comment cela va-t-il, là-dedans?

—Pas mal, mon général, répond un poilu. L'infanterie, on se débrouille : elle se laisse prendre; mais la cavalerie, pas moyen d'en venir à bout !

—Ça vrai! ajoute un Sénégalais. Infant'rie, ça zentil tout plein; mais caval'rie, ça sauts tout le temps, ça méçant !

Le grand chef sourit, mais dut se faire expliquer que la cavalerie ce sont... les puces, et les poux... l'infanterie.

Soumission.—Un gros banquier de Paris, dont la santé n'est point très forte, a été versé dans le service des automobiles.

Il s'est habillé à ses frais.

L'autre jour, un capitaine le croise et lui dit :

—Soldat, vous êtes trop élégant. Il faudrait vous vêtir avec les effets réglementaires qu'on vous a donnés.

—Bien, mon capitaine.

Et l'officier insiste :

—A la caserne, vous avez touché des effets, n'est-ce pas ?

—Mon Dieu! mon capitaine, je n'ai touché qu'un quart en fer-blanc. Mais je tâcherai que ça me suffise.

Le capitaine s'éloigna en riant. Il était désarmé.

Gavroche au front.—Il lit le *Bulletin des Armées* et demande à un de ses compagnons, bachelier :

—Qu'est-ce que ça veut dire: *Delenda Carthago?*

Le camarade traduit :

—*Carthago*, Carthage; *delenda*, doit être détruite.

—Carthage, je m'en f....., dit Gavroche; c'est Berlin qu'il nous faut. *Delenda Berlingo!* ça, je veux bien.

Une médecine de cheval.—C'était, raconte *Excelsior*, dans l'un de nos hôpitaux, en une petite ville du centre. Le vétérinaire-chef voit, ce matin-là, s'approcher un soldat "garde-malade" avec une pauvre bête qui ne semble pas au mieux.

—Où a-t-il mal, ton canasson?

—M'sieu l'major, je n'sais pas. Mais j'crois qu'c'est dans la gorge qu'ça l'tient. Y renâcle tout le temps.

Le vétérinaire fait une rapide inspection.

—Je vois ce que c'est. Prends ce tube, cette poudre. Mets la poudre dans le tube, le tube dans la bouche du cheval et souffle fort, aussi loin que tu peux. Demain il sera guéri.

L'homme s'en va et revient vingt minutes après, la physionomie de travers, la main sur le cœur.

—Eh bien! qu'est-il arrivé, mon pauvre vieux? Tu n'as donc pas fait ce que je t'ai dit? La poudre, le tube?

Mais le garde-malade, la bouche pâteuse :

—Pardon, M'sieu l'major! Seulement, voilà, c'est l'cheval qui a soufflé l'premier.

Fable-express.—De la *Première ligne* :

A poursuivre la rime et pondre sans raison,
S'épuisait un poète. Il avait triste mine.
Il en vint à ne plus manger, même un croûton.

MORALITÉ

L'abus des vers mine !

Un point d'histoire.—Du *Mouchoir*, journal du front :

Un homme du génie nous affirme que l'inventeur des commandements militaires était le père Noé, parce que c'est lui le premier qui a dit: "En avant, arche !"

Gros sel.—De *Marmita*, revue des "poilus" :

—Pourquoi nos alliés anglais avaient-ils intérêt à s'emparer rapidement de la ville de Loos ?

—Parce qu'en retardant leur attaque, ils risquaient fort de trouver "Loos trop boche !"

PROPOSITIONS DE PAIX

(*La Patrie*)

Le télégraphe nous annonçait ces jours derniers que l'Allemagne satisfaite des victoires remportées jusqu'ici, n'entreprendrait plus aucune offensive au cours de cette guerre; peut-être, dans la direction de Suez, tentera-t-on quelque chose, mais on y enverra les Turcs. Quant à l'Allemagne, elle restera désormais sur la défensive à moins d'un événement extraordinaire — une grande révolte dans l'Inde anglaise, par exemple! L'Allemagne laissera ses armées installées dans les pays conquis et elle attendra que les alliés veuillent bien demander la paix.

Des offensives ? L'Allemagne n'a plus le loisir de s'occuper de pareilles futilités; elle a une tâche plus urgente à remplir: la réparation des désastres causés par la guerre dans les régions conquises, l'organisation d'une Pologne autonome. Quant à de nouvelles conquêtes, le kaiser n'y songe plus; il en a assez, il en a trop; il est satisfait, et au-delà, des succès remportés par ses armées. Les vainqueurs satisfaits attendent la paix!

Quelle paix serait donc la paix acceptable à Berlin? Les diplomates verbeux du kaiser n'en font pas mystère et leurs déclarations, malgré une forme sommaire, sont très significatives. L'Allemagne serait "prête à accepter le rétablissement de l'ordre politique existant sur le front occidental avant la guerre." Sur le front franco-belge, l'Allemagne est donc prête à rendre toutes ses conquêtes. Des conditions de paix pourraient être formulées et acceptées par l'Allemagne, de manière à sanctionner, d'une part, la victoire de l'Angleterre sur mer, et, d'autre part, la victoire de l'Allemagne sur terre. Ainsi, les deux gouvernements pourraient faire une paix à la fois honorable et victorieuse.

Mais si l'Angleterre n'accepte pas ce compromis, grâce auquel il y aurait pour tous des victoires et des lauriers, l'Allemagne a des sous-marins tout prêts pour l'y contraindre. L'Angleterre est à bout, à la veille d'une crise économique, elle n'a plus assez de navires marchands, et les diplomates allemands ne lui donnent pas deux mois de guerre sous-marine pour comprendre qu'il est impossible d'écraser l'Allemagne. Alors l'idée de paix commencera à faire son chemin dans les esprits anglais !

Voilà les déclarations qui se font depuis quelque temps au consulat allemand de Washington.

Elles sont en vérité fort suggestives. Chaque fois que l'Allemagne a proposé indirectement la paix aux alliés, elle a atténué ses prétentions précédentes. Les offres actuelles ne manquent pas à cette règle générale. Cependant, elles vont plus loin que toutes les précédentes dans la voie de l'aveu officiel; elles contiennent non seulement un compromis avec l'Angleterre, une restauration de la Begique et une restitution à la France, mais elles renferment aussi cet aveu déguisé, que la piraterie sous-marine et les assassinats sont considérés par l'Allemagne comme la ressource suprême contre l'Angleterre :

Pour des vainqueurs satisfaits, voilà une attitude bizarre !

La réponse des alliés se trouve dans les dernières dépêches d'Europe. Les représentants diplomatiques des alliés ont présenté au gouvernement belge un message collectif déclarant solennellement que la Quadruple-Entente "ne mettra pas fin aux hostilités sans avoir rétabli l'indépendance politique et économique de la Belgique." C'est la réponse des alliés aux offres de paix séparée faite par l'Allemagne à la Belgique. Et cette réponse est claire: elle transforme en condition préalable aux ouvertures de paix, une restauration dont l'Allemagne fait une conséquence. Les alliés disent catégoriquement à l'Allemagne: "La Belgique ne doit pas faire l'objet d'un marchandage quelconque."

D'autre part, l'Angleterre montre par des actes qu'elle est résolue à consacrer à la victoire finale sur l'Allemagne toutes ses forces, toutes ses ressources financières et industrielles. Après avoir établi la conscription, le gouvernement britannique s'apprête à réquisitionner presque toute la flotte marchande, à partir du 1er mars, et interdire certaines importations qui gênent le transport des approvisionnements de guerre. L'Angleterre n'est donc nullement disposée à se contenter de la demi-victoire dont l'Allemagne voudrait lui faire présent !

Les Allemands, qui se déclarent à la fois vainqueurs et satisfaits, ne sont probablement pas plus satisfaits qu'ils ne sont vainqueurs. S'ils n'entreprennent plus d'offensives, ce n'est pas parce qu'ils se consacrent au bonheur des envahis, on le sait par les récits de misère qui filtrent de Belgique, de France et de Pologne; c'est tout bonnement parce qu'ils comprennent l'inutilité de leurs ataques. Les Boches ne se rendent pas suffisamment compte de la mauvaise grâce qu'ils ont à faire les bons apôtres et du ridicule qui accompagne leur "bluff"; autrement, ils ne joueraient ni aux généreux ni aux vainqueurs, car le monde entier sait à quoi s'en tenir.

THEATRES

Walker.—Cette semaine, vues animées et orchestre; aussi quatuor par des amateurs de Winnipeg; programme pour cette semaine : "The Yellow Streak"; commencement de l'autre semaine, trois premiers soirs "The Kings Gann, les trois derniers soirs de la semaine, "Heart of a Painting Woman" ; prix: 10, 15 et 25c.

A l'*Orpheum*, rue Fort—Vaudeville; matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs.; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix: matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine :

Signor Ciccolini, ténor de haute réputation, sera en tête du programme; Willa Holt Wakefield ; Metropolitan Minstrel et Ray Dooley en tête de la troupe; Jolly Johnnie Jones, dans une pantomine "The Stage Door Johnnie"; Bernie et Woods, deux jeunes musiciens, piano et violon; Clara Stevene et Adelaide Falk; George Howell et sa troupe dans "Red Fox Trot."

Dominion, Ave. Portage Est, Téléphone M. 4212.—Acteurs permenents; matinées: les mardis, jeudis, samedis. Prix: 25c; le soir. les prix sont 15 à 50 cts. Le programme de cette semaine :

Comédie "Merely Mary Ann"; la semaine prochaine "Kick in."

Vaudeville Pantages, rue Market Est. Téléphone No. 660 Main ; trois représentations par jour, à 2.30 hrs., 8 hrs. et 9.30 hrs. p.m. Prix: de 10 à 25 cts. Programme pour la semaine prochaine :

"September Morn"; Clairmont Brothers; Chabot et Dixon; Série No. 12; les Frères Bowman; Jean Ward et Harrison Terry; vues animées de la guerre en France, "From trench to trench."

DECES

Au moment de mettre sous presse on annonce la mort de M. Charles Genthon, de Saint-Vital, décédé ce matin à 7 heures et demie à l'âge de 74 ans. Nous offrons nos condoléances à la famille éprouvée.